



Junior
Vasquez

Junior Vasquez

J'aimerais savoir si vous vous rappelez la première fois que vous avez été DJ ?

La première fois que j'ai transporté mon matériel et mes caisses de disques, c'était pour la party de Keith Haring à la piscine de Carmine Street. Mon premier job de DJ payé. Les gens se baignaient ou regardaient Keith en train de peindre. J'essayais de faire de mon mieux dans mon coin, mais personne ne faisait très attention à moi.

Quelle est la différence entre la scène d'alors et celle d'aujourd'hui ?

Il n'y a pas eu tant de changement que ça. Quand le Paradise Garage a fermé, les gens disaient qu'ils ne retrouveraient plus jamais un tel feeling ailleurs. Mais d'autres ont eu la même expérience au Sound Factory. Les drogues ont changé, la musique a changé, mais le feeling d'être à une party reste.

Comment expliquer le Paradise Garage ?

Tout le monde y allait pour finir la nuit. Le premier after-hours. Pas d'alcool. Les gens y venaient pour être sous le pouvoir de la musique jouée par Larry Levan. Vous aimiez ou pas, mais vous étiez là pour cet environnement particulier. Le sound-sys-

tem était hallucinant. C'était le premier endroit où on avait cette sensation étrange d'interdit. C'était assez privé, vous faisiez partie d'un clan.

Les gens vous considèrent comme un DJ diva. Quelle est la rumeur la plus incroyable qui ait couru sur vous ?

Celle qui disait que je prenais toutes les drogues existantes, du Special K aux X, et qu'il fallait que je sois stoned pour faire un set de dix-huit heures non stop. Alors que je n'ai jamais rien pris. C'est un peu l'ironie du sort.

Quel a été l'événement le plus glamour auquel vous avez participé ?

La party « Bedtime Stories » de Madonna.

Comment vous est venue l'idée de la chanson « If Madonna Calls » ?

Au début, il y avait un import avec un sample de la voix de Franklin Cortez, un disque réalisé pour Strictly Rhythm. Je voulais me servir d'un message sur un répondeur, avec une voix ressemblant à celle de Madonna. Elle est toujours furieuse contre moi.

Un DJ doit-il être gay pour être bon ?

Non.

Êtes-vous intéressé par les DJ's anglais ?

Je ne fais pas très attention à leur travail.

Vous avez pensé à prendre votre retraite ?

J'aimerais arrêter, mais c'est dur de se décider. Quand il y a six mille personnes sous votre contrôle chaque samedi, vous avez du mal à vous dire : *Je vais arrêter*. Mais si je n'avais plus personne pour me suivre, si mes fans ne m'adoraient plus... C'est tellement satisfaisant de jouer live. Je m'amuse, ça monte, ça descend, ça monte encore... Peut-être un jour, je me regarderai dans le miroir et je me dirai : *tu n'es qu'une vieille folle*. J'ai mal au dos parfois et mes oreilles ne fonctionnent plus comme avant.

Qu'allez-vous faire les prochains mois ?

Je vais finir l'album de Cher. Puis Taylor Dayne et Elton John. Je vais aussi écrire pour moi.

Que pensez-vous de l'explosion du R'n'B à New York ?

La formule artistique est géniale. En tant que producteur, j'aurais voulu faire ce que fait Puff Daddy. Il a les rappeurs en mains et il ajoute la culture hip hop. C'est très bien. Peut-être qu'au bout d'un moment, ce sera toujours pareil, mais l'idée de recycler des vieilles chansons est intéressante. On a plus envie d'un revival R'n'B que du pur hardcore rap.

Est-ce que tout ce mouvement va remettre New York en selle ?

Non. Quand on a été dans la course aussi longtemps que moi, on voit tout revenir, repartir. J'espère un retour à l'esprit disco avec des chansons plus joyeuses comme

« Un jour, je me regarderai dans le miroir et je me dirai : tu n'es qu'une vieille folle. »

« I Will Survive ». Puff Daddy s'y essaie, mais je crois que le gangster rap est mort.

Que pensez-vous du revival disco dans la musique, la mode ?

Les gens en ont assez d'être malheureux. Le disco, c'était le temps où les gens étaient gais et s'amusaient. Mais en plus on intègre tout ce qui s'est passé entre les années 70 et maintenant. C'est très riche et intéressant en soi.